

Notos

Dans la mythologie grecque, il est l'un des fils d'Éole. Il représente la personnification des vents du sud, humides et violents. Il est associé à la fin de l'été et au vent qui amène la pluie.

21 juin 2004. J'étais convoquée par mon supérieur hiérarchique. J'attendais la réponse à ma demande de renouvellement de contrat à l'institut de recherche océanographique de Cherbourg.

Après avoir longtemps tergiversé, j'avais enfin pris une décision : je resterais en France. J'avais fait part de mon choix à Norman, mon chef, et Gwenn, mon coéquipier, tous deux canadiens et travaillant au centre de recherche aquatique de Québec.

- Je savais que nous prenions le risque de te perdre en te laissant aller en France, m'avait fait remarquer Norman. Tu es française et Dieu sait ce que tu as pu trouver là-bas.

- Le père de ma fille, avais-je répondu. Une famille et un avenir auquel je n'avais pas pensé.

- Peut-on espérer te revoir un jour parmi nous ?

- Oh Norman, ne crois pas que tu vas te débarrasser de moi aussi facilement. J'ai bien l'intention de retourner vous voir et j'ai d'ailleurs ma petite idée à ce sujet. Et puis l'institut n'a toujours pas accepté ma demande.

- J'ai appuyé ta demande, la mort dans l'âme, mais je l'ai fait.

- Merci Norman. Comment ça se passe là-bas ?

- Kilian et Jacqueline dressent deux nouveaux dauphins.

Rose des vents

Nous allons recruter également deux nouveaux zoologues. Quant à Gwenn, il fait équipe avec Joshua et progresse à une vitesse extraordinaire. Tu serais fière de voir à quel point il s'implique. Les enfants l'adorent.

- Je n'en doute pas. Je vais venir vous voir avant la fin de cette année si mon contrat est prolongé. Alexane sera heureuse de vous revoir et de vous présenter son père. Vous pourriez venir en France, vous aussi. Un échange d'une ou deux semaines serait sûrement bénéfique pour nous tous !

- Je vais en discuter avec Olivier et Fabian.

- Norman ?

- Oui ?

- Si je pouvais me couper en deux, je le ferais avec plaisir.

- Je sais, Morgane. C'est juste qu'avec toi, c'est une partie de l'âme de notre équipe qui s'en va.

- Non, Norman, Gwenn a hérité de cette âme.

J'aurais dû rentrer au Canada fin juillet après un an de collaboration avec l'institut français. Mais mon séjour en France ne s'était pas limité à mon travail, bien que très enrichissant et très prenant. Née dans un petit coin de Normandie, perdu au bout du monde, sur une presqu'île, entre vents, rochers, landes sauvages et bocages, j'y étais revenue avec pour prétexte un échange professionnel franco-canadien. En réalité, ce retour aux sources signait la fin d'un exil que je m'étais volontairement imposé dix ans auparavant. À la recherche de mes origines, je n'avais pas

Rose des vents

vraiment avancé durant toutes ces années passées au Québec. Il est vrai qu'entre la naissance de ma fille, Alexane, quelques mois après mon installation dans la Belle Province, la poursuite de mes études et l'apprentissage de mon nouvel emploi, il me restait bien peu de temps pour mes investigations. Morgane était bien mon prénom mais Lebaec n'était que le nom de mes parents adoptifs.

Mon retour en France s'était nettement mieux passé que je ne l'avais espéré. En quelques mois, avec l'aide de Julian, le père de ma fille, et de ses parents, j'avais fini par assembler le puzzle de ma petite enfance et d'une partie de la vie de mes parents biologiques. Moi qui souffrais de ne pas avoir une vraie famille, j'avais réussi à m'en construire une. J'avais renoué avec Julian aussi naturellement que cela avait été possible étant donné les circonstances. Ses parents nous avaient accueillies, Alexane et moi, avec une joie et une affection que je n'avais pas prévues. Mais surtout, au fil de mes recherches, j'avais retrouvé un frère jumeau, Romuald, dont j'ignorais jusqu'à l'existence. Mon travail à l'institut de recherche océanographique avait été à la fois perturbé et enrichi par mes émotions privées. Si par le passé j'avais appris à ne jamais faire l'amalgame entre vie privée et vie professionnelle, ces derniers mois m'avaient obligée à faire le contraire. Je devais vivre une double vie bien loin de ce que j'avais imaginé et surtout pour des raisons jusque-là impensables pour moi.

Dix heures ! Damian s'occupait seul de Vladislav. Je

Rose des vents

devais me rendre chez Olivier Blansain, mon chef direct à l'institut. J'avais l'impression que mes jambes étaient du coton mais elles me portèrent tout de même jusqu'à son bureau. Les mains moites, je frappai à sa porte. J'aurais pu utiliser mon don pour connaître la réponse à ma demande mais je m'étais obligée à ne pas le faire. J'avais besoin d'éprouver de temps à autre les sentiments que tout humain normal ressentait dans des situations analogues : crainte, espoir, déception, surprise, éclat de joie, tristesse. Plus Romuald et moi travaillions notre pouvoir télépathique, plus nous devancions ces sentiments. Nous les ressentions mais avec un tel décalage par rapport aux événements que, parfois, nos réactions surprenaient notre entourage. Personne, en effet, ne connaissait notre capacité à nous introduire dans l'esprit des autres, personne sauf Méir. Mais nous étions les seuls à pouvoir communiquer avec Méir. Il était notre guide, notre fantôme, notre ange gardien comme je l'appelais. En fait je ne savais pas « ce » qu'il était mais le savoir près de nous était tout simplement rassurant.

Une voix, la voix d'Olivier, me dit d'entrer.

- Bonjour Olivier, Ah ! Bonjour Fabian.

Fabian Perceval, le directeur de l'institut, était présent.

- Bonjour Morgane, comment allez-vous ce matin ?

- Je ne vous cache pas que je suis un peu stressée.

- Tu attends notre réponse à ta demande de renouvellement de contrat ?

- Bravo Olivier ! Comment as-tu deviné ? Alors qu'avez-vous décidé ?

Rose des vents

Fabian fit le tour du bureau et vint s'asseoir près de moi. Il me fixa droit dans les yeux et articula doucement :

- Nous ne pouvons pas accepter le renouvellement de votre contrat de détachement.

Ma première pensée fut pour Norman. Un léger sourire aux lèvres, je remarquai :

- C'est Norman qui va être content de me récupérer.

- Oh non, je ne pense pas que Norman soit ravi, ajouta Fabian.

- Et pourquoi donc ? lui fis-je, surprise.

- Nous vous proposons un contrat à durée indéterminée. Nous souhaitons que vous rejoigniez notre équipe définitivement.

Je plongeai mon regard dans les yeux noirs de Fabian. Cette possibilité ne m'avait pas effleurée un seul instant.

- Tu ne dis rien, qu'en penses-tu ? demanda Olivier.

- Je suis surprise. Je n'ai pas imaginé une seconde que je ne retournerais plus au Québec. Pour moi, Cherbourg était une parenthèse, plus ou moins longue certes, mais une parenthèse tout de même dans ma vie canadienne.

- Tu ne souhaites pas rester en France ?

- Je ne sais pas encore. Je dois y réfléchir.

- Je pensais vous faire plaisir, remarqua Fabian, un peu déçu.

- Désolée Fabian. Ma vie a été très chamboulée ces derniers mois. J'ai dû prendre décision sur décision et j'avoue que Québec reste pour moi un refuge bien calme et rassurant. Puis-je avoir quelques jours avant de vous donner ma réponse ?

Rose des vents

- Bien sûr !

- Merci, merci à tous les deux pour votre confiance, ajoutai-je en me levant.

Tandis que je me dirigeais vers la porte, Fabian se leva et m'attrapa par le bras.

- Morgane, si vous refusez un contrat à durée indéterminée, nous prolongeons votre détachement d'un an. Nous avons encore besoin de vous ici.

Je souris.

- Êtes-vous bien sûr de vouloir me garder ? Olivier a dû vous dire combien je pouvais être une « emmerdeuse », pardonnez-moi le terme.

- Oui, en effet, mais lorsque vous nous agacez vraiment, il y a toujours un résultat positif qui suit.

Ses yeux brillaient. Je savais à quel point il m'était reconnaissant. Son fils n'avait-il intégré notre programme suite à un accident survenu plus d'un an auparavant ? Sans savoir qui il était, j'avais décidé de prendre Raphaël sous mon aile. Je fus très surprise d'apprendre qu'il était le fils du directeur de l'institut. Mais cela ne changea rien pour moi, j'avais apporté mon aide au gamin comme je me l'étais promis. J'avais découvert par la suite que la famille Perceval et la mienne étaient très liées. Fabian semblait ignorer ces relations passées. Raphaël suivait une partie de sa rééducation avec les dauphins depuis février dernier. En l'absence de tout blocage psychologique, cet enfant de bientôt dix ans progressait bien. Il se rapprochait d'un rétablissement complet. Je savais que trois mots que j'avais prononcés peu de temps après mon arrivée avaient

Rose des vents

marqué les esprits de mes collègues et tout particulièrement celui de Fabian : croire en l'incroyable ! J'avais insisté pour que lui, Fabian, en tant que père, oublie très vite mes propos. Mais au lieu de croire en la vie comme j'avais tenté de le lui faire comprendre, il s'était mis à croire en moi. J'avais beau lui affirmer que je n'étais pas une faiseuse de miracles, les progrès de Raphaël semblaient tellement lui prouver le contraire qu'il persistait dans cette voie.

Ce matin-là, je compris que j'avais trop tardé. Il me fallait réagir vite. Bien que n'étant pas télépathe, Fabian semblait vouloir pénétrer mon esprit de ses yeux noirs. Il essayait désespérément de me retenir. En quelques secondes, ma décision fut prise et ma réaction désappointa les deux hommes ébahis. Mais plus encore, elle allait changer radicalement nos rapports professionnels et amicaux.

Je me retournai brusquement et revins sur mes pas.

- Bien ! Inutile d'attendre, j'ai pris ma décision. Ça suffit comme ça ! Assieds-toi s'il te plaît, Fabian.

Olivier ouvrit la bouche pour s'exclamer.

- Non Olivier, s'il te plaît, laisse-moi parler. J'aimerais que, une fois pour toutes, tu te mettes bien dans la tête que je ne sais faire aucun miracle ! C'est vrai, je connais bien les dauphins. C'est vrai, j'entre vite en contact avec des enfants ayant des problèmes comme l'autisme, mais je ne suis pas seule. Sans l'équipe que nous formons, je n'obtiendrais pas le quart des résultats que nous avons eus. Je reste encore un an en contrat de détachement. Cela

Rose des vents

me laisse le temps de former quelqu'un pour me remplacer et de te prouver que, bien que je sois très douée, d'autres le sont autant que moi. Dans un an, je rentre au Québec.

- S'il n'y avait pas eu Raphaël, tu aurais accepté le contrat qu'on te proposait ? interrogea Fabian.

Nous nous tutoyions pour la première fois et, contrairement à ce que ce changement impliquait habituellement, Fabian était plus que jamais mon patron. Son franc-parler était le même mais il pouvait désormais m'atteindre. Une barrière venait de sauter. Le vouvoiement n'était plus un mur protecteur derrière lequel je me réfugiais.

- Je ne crois pas, finis-je par répondre. Ton comportement par rapport à mes résultats est juste une raison de plus pour que je ne m'éternise pas trop longtemps en France. Pour tout un tas de raisons que je ne peux pas t'expliquer, je ne suis pas sûre d'être capable de rester ici. Je dois encore y réfléchir et une année ne sera pas de trop.

- Bien. Je n'ai pas l'intention de te supplier. Olivier va faire le nécessaire pour prolonger ton déplacement et en informer Québec. Norman a raison d'espérer te voir revenir dans son équipe. Débrouille-toi pour former quelqu'un qui saura te remplacer.

- Je pense que tu vas choisir Damian, suggéra Olivier.

- Je ne crois pas, mais je ne sais pas encore.

Olivier et Fabian poussèrent un soupir d'agacement, en souriant et en secouant la tête.

Rose des vents

- Qu'y a-t-il ? questionnai-je.

- Si tu savais combien cela m'énerve quand je t'entends dire « je ne sais pas ». Tu dis toujours « je ne sais pas » mais en fait tu sais très bien.

Fabian soupira.

- Bon, je crois qu'il est temps que je parte car je vais dire des choses que je risque de regretter. Je vous laisse, travaillez bien.

Fabian s'esquiva très vite.

- Il t'en veut, murmura Olivier.

- Je sais et tant mieux.

- Pourquoi ?

- Il a un an pour se faire à l'idée de mon départ, répondis-je en détournant la question.

- Que se passe-t-il entre vous ? Je suis peut-être indiscret mais il me semble que jusqu'à aujourd'hui vous vous vouvoyiez, non ?

- Exact.

- Alors ?

Je ne répondis rien. Comment lui expliquer ce que moi-même je ne comprenais pas ? Il me dévisagea de longues minutes. Il essayait de percer le mystère que j'étais pour lui. Je savais que mon comportement parfois étrange l'attirait et était une des petites étincelles qui égayaient sa vie professionnelle.

- Je contacte le service du personnel et le centre aquatique de Québec pour prolonger ton détachement, finit-il par dire.

- Merci. Je rejoins Damian et Vladislas.

Rose des vents

- Que penses-tu de Vladislas ?
- Tu sais bien que c'est au point mort depuis des semaines.
- Ce n'est pas vrai. Tu communique avec lui, j'en suis sûr.
- Oui, mais il n'y a pas de progrès. C'est toujours moi qui vais vers lui jamais l'inverse.
- Et Damian ?
- Il établit un contact mais rien de plus pour l'instant.
- Tu crois qu'il faut poursuivre les séances avec Vladislas ?
- Tu penses qu'on travaille pour rien ?
- Oui. Pas toi ?
- Non, il y a toujours un plus. Peut-être doit-on changer nos méthodes, parles-en avec Florent.
- Dis-moi, Morgane, je ne te reconnais plus. J'ai l'impression que tu abandonnes.
- Non, mais je ne peux pas continuer seule. C'est toi le chef, si tu penses qu'il faut arrêter, alors arrêtons.
- Je n'en crois pas mes oreilles. Il y a quelques jours encore, tu le défendais toutes griffes dehors.
- Oui et alors ?
- Je ne t'ai jamais vue renoncer depuis que tu es là. Vladislas serait-il un cas trop difficile pour toi ?
- Non, trop difficile pour le groupe.
- Tu es prête à sacrifier Vladislas pour prouver à Fabian que tu ne réussis pas à tous les coups ? Ne me dis pas que c'est ça ?
- C'est toi qui le dis, pas moi. Appelle Norman.

Rose des vents

- Que vient faire Norman dans tout ça ?

- Appelle Norman et demande-lui de nous envoyer Gwenn et Jordan dès qu'il le pourra. J'aurai besoin d'eux pendant environ une à deux semaines.

- Gwenn et Jordan ? En quoi peuvent-ils t'aider ?

- L'alchimie humaine est bien complexe. Je suis incapable de dire comment ils vont m'aider mais je suis certaine que sans eux, nous allons stagner pendant des semaines voire des mois, avec Vladislas.

- Tu en as parlé à Damian et Florent ?

- Non, tu vas le faire pour moi, lui lançai-je avec amusement.

- Tu es vraiment impossible, Morgane, soupira une nouvelle fois Olivier.

Comme je me levais pour partir, j'ajoutai :

- Prévois mon absence les deux dernières semaines de juillet et les deux premières d'août pour mes congés.

- C'est noté.

C'était le jour de l'été mais je venais de souffler l'aquilon sur nos relations. J'aimais beaucoup Fabian et Olivier mais je ne pouvais pas me permettre plus d'attachement entre nous. Moi toujours prête à aider, à aimer, je devais en permanence retenir les élans de mon cœur pour ne pas trahir qui j'étais vraiment. Je me surprénais à regretter parfois l'époque où je ne savais rien, quand Alexane et moi étions encore à Québec.

Quelques jours plus tard, le 1^{er} juillet, Julian devait fêter ses trente ans. Romuald, Alexane et moi avions organisé une soirée sans lui en parler. Le 1^{er} juillet étant un jeudi, il

Rose des vents

ne pouvait imaginer que nous ferions la fête ce soir-là, en semaine.

En cette fin de semaine et de mois, Julian était de garde au cabinet médical. Il faisait gris et humide, on avait du mal à croire que l'été commençait. Le ciel ne semblait plus savoir où il en était et je lui ressemblais. Lors de l'une de nos balades sur la plage, Romuald me le fit remarquer. Il était toujours calme, imperturbable, comme si rien ne pouvait l'atteindre alors que moi je bouillonnais en permanence.

- Que se passe-t-il ? Tu sembles très agitée, mal à l'aise.

- Je ne suis pas bien. Quelque chose me perturbe mais j'ignore encore quoi. Mon contrat est renouvelé pour un an à l'institut mais ils voulaient me garder définitivement.

- Je sais. Cela te surprend ? Tu n'as pas sondé leurs esprits pour en savoir plus ?

- Non. Je préfère avoir parfois des réactions naturelles dans certaines circonstances.

- Tes nouvelles responsabilités te font peur ?

- Non, je crois que je voulais me garder une porte de secours vers Québec. Et puis, je suis parfois effrayée par le fait d'être seule à décider ou presque. Comment être sûre de ne jamais me tromper ? Cela ne te gêne pas, toi ?

- Si, mais je pense que nous ne serons pas seuls très longtemps.

- Comment ça ?

- Il est impossible que nous assumions tant de responsabilités à deux, c'est inconcevable, je te dis. Mais je crois qu'autre chose te dérange ?

Rose des vents

- J'ai l'impression que Fabian et Olivier se doutent de quelque chose.

- C'est normal. Partout où tu passes, tu fais presque des miracles.

- Le voilà le véritable problème !

- Pour eux c'est le résultat qui compte, peu importe comment tu t'y prends. J'ai le même problème avec mes élèves. Les plus nuls en maths les années précédentes avec d'autres profs deviennent presque bons avec moi et des élèves dits moyens sont souvent excellents. Les parents et les élèves sont ravis mais je dérange mes collègues. Seulement je suis comme toi, je ne peux rien dire.

- Notre don devrait nous offrir beaucoup de possibilités et, en fait, il est en train de nous emprisonner, à moins que nous n'arrivions à l'exprimer différemment.

- Pour le moment, je ne vois pas comment. Scientifiquement, on suppose que la télépathie utilise les ondes et les ions des gaz présents dans l'air pour « déplacer » nos pensées.

Je m'esclaffai en entendant les propos de mon frère.

- Comment sais-tu cela ?

- J'en ai parlé avec Méïr.

- Tu crois qu'Astrid pourrait nous en apprendre plus ?

- C'est possible, elle travaillait avec nos parents.

- Allons la voir ensemble, nous en découvrirons davantage à deux.

- Comment comptes-tu me présenter ?

- Je lui dirai la vérité, que nous sommes les enfants d'Alexandra et Arnaud.

Rose des vents

- Quand veux-tu y aller ?

- Samedi prochain. Julian n'est pas de garde. Il ira sûrement à la piscine avec Alexane.

- OK pour moi.

Dimanche soir sonna la fin de la garde de Julian. Il n'avait pas beaucoup été appelé mais les malades qu'il avait visités n'étaient pas des cas simples. Son absence nous avait permis de décorer le manoir. Romuald y vivant seul, tout serait intact pour la fête du jeudi suivant. Alexane et Romuald s'occuperaient des touches finales mercredi après-midi et jeudi après la classe.

Comme rien n'avait changé dans notre maison, Julian ne se douta de rien.

Le jeudi suivant, quand l'homme de ma vie rentra enfin du cabinet médical, il était plus de vingt heures. Sans répondre à ses questions, je l'entraînai rapidement vers le manoir où je savais que nos invités l'attendaient. Les voitures stationnées dans la cour dévoilèrent une partie de notre secret. Les grands yeux bleu marine de Julian me fixèrent, brillants de joie.

- Je pensais que nous ferions la fête samedi prochain.

- C'est aujourd'hui que tu as trente ans, pas hier, pas demain.

- C'est la première fois que je fête un anniversaire avec d'autres personnes que mes parents.

- Attends avant de te réjouir, tu vas peut-être être déçu par ce que nous avons prévu.

- Je ne pense pas, me fit-il en m'embrassant tendrement.

- Allons-y. Nos invités doivent un peu s'impatienter.

Rose des vents

- Ils savent que je suis médecin et donc que je ne fais pas toujours ce que je veux.

Nous avons passé le pas de la porte au rythme de la chanson « Joyeux anniversaire » entonnée par nos invités. Nous avons pris un risque avec Romuald en invitant des personnes susceptibles de s'interroger quant à notre grande ressemblance. Nous avons mis à contribution notre pouvoir pour préserver notre véritable identité. Le temps passant, nos capacités s'affinaient et la maîtrise de la télépathie devenait pour nous un véritable jeu d'enfant. C'est ainsi que vers deux heures du matin, tous repartirent sans rien avoir remarqué. Le manoir Bellevue était immense. Cela nous permit de recevoir la famille Perceval au complet : Fabian, sa femme Marjorie et leurs trois enfants, Laurie, Chloé et Raphaël. Mes collègues ayant pu répondre à l'invitation, Damian, Claudia et son époux, Sylviane, Florent et Romain ainsi que Stéphane et Sandra, les confères de Julian, étaient là. Anaïs, ma sœur adoptive, et Xavier, mon frère adoptif, sa femme Katia et son fils Ronan étaient également présents. Bruno, un ami d'enfance que nous avons en commun, Julian et moi, ainsi que Abigail et Pierre Joubert, les parents de Julian, venaient compléter la liste des invités.

Alexane trépignait de joie, elle avait participé à la préparation de la fête pour son père et était très heureuse de la voir réussie. La petite fille surdouée, timide et solitaire, qui était arrivée un an plus tôt à Cherbourg avait fait place à une gamine délurée avec une maturité et un charisme qui la faisaient paraître bien plus que ses dix ans

Rose des vents

et demi. Cela était d'ailleurs un bien dans la mesure où, à l'école, en classe de cinquième, les enfants avaient deux ans de plus qu'elle. Une très grande complicité avait rapidement uni le père et la fille bien qu'ils n'aient fait connaissance qu'au printemps de l'année précédente. Julian avait fait les démarches pour reconnaître sa fille officiellement. Depuis mars dernier, Alexane portait fièrement le nom de son père.

En rentrant chez nous cette nuit-là, Julian chantait dans la voiture. Non, il n'était pas ivre d'alcool, il était ivre de gaieté, de bonheur. Je compris un peu plus tard qu'il essayait aussi par cette attitude de se donner du courage pour me poser une question qui lui tenait terriblement à cœur. Il me retint un instant dans le séjour. En me serrant dans ses bras, il me demanda d'attendre qu'Alexane fût couchée, il voulait me parler.

En caressant mes cheveux, Julian me dévisagea, prit une profonde inspiration puis articula enfin :

- Morgane, je ne sais pas comment te demander cela mais je crois qu'il est temps que je te le dise : j'aimerais profondément que tu deviennes ma femme. Veux-tu m'épouser ?

Cette question, cet instant, je les avais imaginés des milliers de fois durant mes dix années passées au Canada mais la réalité était tout autre. Je pensais avoir peur de la réponse que je lui ferais mais, au contraire, elle me rassura.

Je lui souris en le fixant tendrement.

- C'est avec une immense joie que j'accepte de devenir

Rose des vents

madame Julian Joubert.

Julian soupira.

- Ouf, j'avais si peur que tu refuses.

- Pourquoi aurais-je refusé ? Je suis revenue en grande partie pour toi et pour Alexane. Nous vivons ensemble depuis plusieurs mois. Et puis, j'avoue que je serai fière de porter le même nom que toi et Alexane.

- Fabian m'a dit que tu avais refusé le CDI qu'il t'offrait, alors j'ai eu peur que cela signifie que tu veuilles retourner au Québec.

- Tu as peut-être raison mais cela ne signifie pas qu'on sera à nouveau séparés. Là-bas aussi, ils ont besoin de médecins. De toute façon, mon contrat est renouvelé pour un an. Nous aviserons l'an prochain.

- Oui, tu as raison. En attendant, nous avons un mariage à préparer.

- Quelle date proposes-tu ?

- Combien de temps nous faut-il pour tout préparer ?

- Oh, tout dépend de ce que nous voulons faire.

- On n'est pas obligés d'inviter beaucoup de monde.

- Non, mais il faudra en parler à tes parents tout de même. Et puis, j'aimerais que quelques-uns de mes amis canadiens puissent venir.

- OK. Alors dans un premier temps je te propose le 25 septembre, nous changerons si cette date ne convient pas à nos invités.

- Je suis d'accord !

La nuit fut courte, très courte. Lorsque le réveil se fit entendre, j'eus la sensation que je venais à peine de poser

Rose des vents

ma tête sur l'oreiller. Alexane était déjà sous la douche lorsque je vis émerger la tête brune de Julian dans la cuisine. Quelques minutes plus tard, Julian fit part de notre projet à notre fille. Sa réaction fut exactement celle que j'avais imaginée.

- Ah, enfin, ce n'est pas trop tôt ! Je n'aurai plus d'explications à fournir sur qui est mon père, pourquoi ma mère ne porte pas le même nom.

- Ah bon ! Je croyais que c'était assez courant ce genre de situation avec tous les divorces et les familles recomposées qui existent maintenant.

- Eh non maman, pas ici ! Ici, ils ont vingt ans de retard.

- Là, tu exagères !

- Oh, si peu !

Alexane était ravie et nous demanda l'autorisation d'en parler à Romuald car elle devait le retrouver dans la matinée. Julian appellerait ses parents dans la journée.

Sur le trajet qui me conduisait à l'institut, je fis appel à Méir. Il m'apparut très rapidement pour une fois. Entouré de son halo habituel, il souriait, rassurant. Je me garai sur la place du port pour mieux apprécier notre échange.

- *Bonjour Méir.*

- *Bonjour Morgane, tu as l'air préoccupée ? Pourtant, tu devrais être heureuse ?*

- *Je suis heureuse, mais j'ai le sentiment d'avoir répondu oui à Julian comme si... je ne sais pas très bien, comme si c'était son dernier vœu. Me comprends-tu, Méir ? J'ai peur tout à coup.*

- *Personne ne peut prédire l'avenir, pas même toi, sinon tu le saurais déjà.*

- *Comment peux-tu en être si sûr ? Il n'y a pas si longtemps*

Rose des vents

que je sais que je suis télépathe.

- Tu es bien plus que télépathe mais tu n'en as pas encore conscience.

- Comment ça ?

- Laisse l'avenir te dévoiler tes capacités au fur et à mesure de tes besoins. Toujours est-il que tu ne pourras jamais prévoir l'avenir. Il est écrit pour chacun d'entre nous et tu ne peux interférer. Tu peux seulement agir sur les évènements, pas sur les individus.

- Nous verrons bien.

- Prends le temps de t'occuper des autres comme tu l'as fait jusqu'à présent et tu trouveras tout naturellement ta place dans ce monde. Ta place est importante mais ton rôle le sera encore davantage. Prends le temps.

- Mais j'ai déjà vingt-neuf ans !

- Et alors, tu te trouves vieille ?

- Non, mais le temps passe vite et j'ai peur de ne pas avoir le temps d'agir.

- Alors souviens-toi qu'il vaut mieux n'agir qu'une seule fois mais bien, qu'agir trop vite et souvent à mauvais escient.

- Ce qui signifie...

- Que pour le moment il y a des enfants qui t'attendent à l'institut et que, pour eux, tes actes sont très importants.

- Merci Méir.

- À bientôt Morgane.

J'étais en retard ce matin-là mais personne ne m'en tint rigueur. Nous avions tous des petits yeux. Heureusement, c'était le dernier jour de la semaine. Raphaël arriva lui aussi en retard. Cela me permit de nager un moment avec les dauphins sans les faire travailler. Quand Damian me

Rose des vents

rejoignit avec le jeune garçon, je me sentais suffisamment en forme pour assurer sa séance de rééducation seule et laisser Damian préparer l'arrivée de Vladislas.

Raphaël avait retrouvé la mobilité de ses bras et de son torse mais ses jambes refusaient encore de bouger. Pourtant, Romain, notre kinésithérapeute, m'avait certifié qu'il y avait des réponses aux stimuli qu'il imposait à l'enfant. Raphaël ne remarquerait sans doute pas normalement mais on était en droit d'attendre d'autres améliorations.

Après les quelques minutes d'échauffement et de mise en confiance des dauphins, je proposai un nouvel exercice à Raphaël. Ce fut Gaspard, le plus sociable des deux cétacés présents dans le bassin, que je mis à contribution. Je demandai à Raphaël de s'accrocher délicatement, comme il en avait l'habitude, à la nageoire dorsale de l'animal. Mais cette fois-ci, je lui enjoignis de grimper sur le dos de Gaspard. Raphaël me dévisagea, surpris.

- Mais je ne peux pas !

- Si, tu peux ! Tu dois essayer. Tu n'y parviendras peut-être pas aujourd'hui mais tu en es capable.

- Je ne sens pas mes jambes ! cria Raphaël.

- Cela ne t'a pas empêché de nager jusqu'à aujourd'hui, et puis c'est inutile de crier, Raphaël.

- Mais j'ai mes bras pour nager !

- Alors aide-toi de tes bras ! Vas-y, Raphaël, essaie.

Les mouvements permanents du dauphin perturbaient l'enfant dans son exercice et pourtant, en même temps, ils pouvaient l'aider. Raphaël mettait toutes ses forces dans

Rose des vents

ses bras pour se hisser sur le dos de Gaspard mais n'y parvenait pas. Je demandai alors à Sidonie, notre second dauphin, de venir à son secours. Nous avions répété l'exercice de nombreuses fois avec Claudia et Damian, mes deux collègues à l'institut. Sidonie n'hésita pas une seconde, glissa son nez sous le ventre de l'enfant, souleva son corps et le lança sur le dos de Gaspard. Sidonie lui mordilla le bout d'un pied pour le rééquilibrer. Raphaël émit un petit cri et se retourna vers Sidonie.

- Arrête, tu m'as fait mal !

- C'est bon signe, Raphaël, cela signifie que les sensations reviennent dans tes jambes. Romain est formel, les connexions nerveuses de tes jambes sont affaiblies mais elles sont toujours existantes. Tu dois maintenant te concentrer sur tes jambes et t'obliger à les faire bouger. Laisse-toi glisser sur le côté et tiens toujours Gaspard mais efforce-toi de penser aux mouvements que doivent effectuer tes jambes.

Raphaël obtempéra.

« Pense très fort à tes jambes. Imagine les mouvements que tu voudrais leur faire faire. »

Je m'immisçai dans son esprit pour l'encourager. Il était fatigué mais se concentra tout de même.

« Laisse ton esprit pénétrer ton corps. Il glisse doucement le long de ton cou, ta gorge, tes poumons, ton estomac, tes hanches, tes cuisses, tes genoux, tes jambes, tes talons, tes orteils. »

- Morgane, Morgane !

- Oui, que se passe-t-il ?

- J'ai bougé un orteil !

Rose des vents

- Super ! Tu vois, c'est un début. Vas-y, continue !

Mon jeune patient recommença encore et encore. Il était trop heureux de pouvoir enfin bouger le bout de ses pieds. À la fin de la séance, j'eus des difficultés à le faire sortir de l'eau.

- Tu dois te reposer maintenant et reprendre des forces. Lundi, nous reprendrons ces exercices.

- À la fin de la semaine prochaine, je pourrai bouger les chevilles !

- J'espère bien !

L'après-midi devait être consacré à Vladislas et Clémentine. Vladislas ne progressait plus depuis environ un mois. Pourtant, le gamin, de dix ans lui aussi, arrivé parmi nous en février dernier, ne parlant pas un mot de français, ne parlant d'ailleurs pas du tout, avait fait place à un garçonnet qui articulait une vingtaine de mots en dehors de son langage à lui. Ses mouvements répétitifs étaient moins violents. Inutile de lui poser une question, aucune réponse ne nous parviendrait. Cependant, je m'entêtais à lui parler comme si de rien n'était ou presque. Damian en faisait de même. Régulièrement, je m'invitais dans son esprit. La prise de contact se faisait de plus en plus rapidement et le perturbait de moins en moins. Mais depuis un mois, j'étais la seule à réellement communiquer avec Vladislas. Ses yeux verts, profonds, me fixaient quelques secondes avant de s'envoler vers son monde. Son regard brillait mais aucune autre expression n'était décelable sur son visage blond. Son agitation permanente disparaissait dès qu'il entrait dans le bassin avec les

Rose des vents

dauphins. Malgré tous leurs efforts, aucun cétacé ne parvenait à l'entraîner dans un de leurs jeux.

Depuis avril dernier, deux nouveaux dauphins avaient intégré notre équipe. Leur dressage et leur entraînement étaient quasiment achevés. Ils travaillaient déjà depuis une semaine avec Sonia, Émeline et Flavien. Alors que Damian s'occupait à faire descendre Vladislas dans le bassin, je décidai d'aller chercher Paprika. Cette femelle dauphin était toute jeune mais d'une douceur extraordinaire. Ses déplacements étaient calmes, tempérés, tout en finesse et en silence. Elle frôla Vladislas sans que l'enfant ne s'effraie. Damian pensait que notre jeune patient n'avait pas distingué la différence entre les dauphins. Moi, je savais que Vladislas avait vu le changement d'animal. Le balancement de sa tête suivit les déplacements de Paprika. Son regard n'était plus perdu dans le vide, il suivait l'animal. Les petites taches beige clair présentes sur la tête du dauphin semblèrent fasciner le blondinet.

- Vladislas, voici Paprika. Tu peux avancer ta main pour la caresser si tu veux, lui fis-je en me rapprochant de lui.

Puis, par télépathie, je l'incitai à aller vers l'animal.

« Vlad, vas-y. Elle est ton amie. Fixe bien ses yeux. Tu sens comme elle est douce. Vas-y doucement, avance ta main vers elle. »

Damian se tenait près de lui, prêt à intervenir, il lui parlait doucement et lui tenait les mêmes propos que moi mais de vive voix. Damian n'était pas télépathe.

Après trois quarts d'heure, nous lui parlions toujours de

Rose des vents

la même chose, Vladislav n'avait pas bougé. Le garder immobile relevait de l'impossible jusqu'à présent. En cela, nous avions franchi une étape décisive. Nous vîmes alors l'enfant tendre son bras doucement vers le dauphin. Je sentis l'émotion l'envahir, le submerger, quand Paprika approcha timidement son nez et se laissa caresser. Mes yeux se tournèrent vers Damian. Une lueur de joie et un sourire de victoire illuminaient son visage. La séance de Vladislav s'achevait sur une petite note d'espoir, un espoir que Damian n'osait plus attendre. Semaine après semaine, il n'avait pas lâché prise et avait poursuivi le travail avec le jeune autiste. Je me tenais à ses côtés à chaque fois et j'avais parfois craint de le voir se décourager, mais rien ne semblait entamer sa volonté de parvenir à ramener Vladislav vers notre monde.

Travailler avec Clémentine fut un vrai plaisir. Notre bonne humeur était communicative et les rires de l'adolescente nous réchauffaient le cœur. La rebelle de quinze ans était décidée à nous écouter aujourd'hui, cela nous changeait de son habituel mauvais caractère.

Assise sur la terrasse de notre maison à Amfreville, je repensais à la journée que je venais de vivre. Tous ces petits bonheurs avaient fait de ma vie un immense jardin de fleurs où il faisait bon vivre. Toutes ces petites joies étaient la source de mon énergie, de mon équilibre et de mon bien-être.

J'étais gaie et détendue lorsque Julian rentra ce soir-là. Alexane revint de son entraînement de tennis quelques minutes après son père. Celui-ci nous fit part de la joie de

Rose des vents

ses parents à l'annonce de notre prochain mariage. Ils étaient impatients de se mettre au travail pour tout organiser. Attentif à mes réactions, Julian me demanda si cela ne me dérangeait pas que ses parents nous envahissent en voulant s'occuper de tout. Je le rassurai, leur invasion me réconfortait, l'absence de mes parents me pesait trop, et puis, Abigail et Pierre n'étaient jamais indiscrets, juste actifs.

Le lendemain, je retrouvai Romuald, comme convenu, à la maison de repos où séjournait Astrid Perceval. Nous la trouvâmes comme toujours assise face au parc, les yeux fixés sur les arbres et le jardin. Elle se retourna vers nous en entendant nos pas.

- Bonjour ma jeune amie, sourit-elle.

- Bonjour Astrid, vous allez bien aujourd'hui ?

- Oui, le ciel est encore gris mais l'été n'est plus très loin. Qu'attends-tu pour me présenter ton compagnon ?

- Astrid, je vous présente Romuald Loray.

J'attendis un instant, observant sa réaction. Je sentais mon frère pénétrer son esprit. Il lui tendit la main en remarquant :

- Madame Perceval, je suis extrêmement enchanté de faire enfin votre connaissance. Morgane m'a longuement parlé de vous et je crois que vous connaissiez nos parents.

Astrid souriait toujours. Ses yeux se mirent à briller d'un nouvel éclat.

- En effet, mon jeune ami, je les ai bien connus.

- Vous saviez que je n'étais pas Alexandra, mais sa fille, n'est-ce pas ?

Rose des vents

- Je m'en doutais mais j'ignorais ce que vous saviez au sujet de vos parents et à mon sujet. J'ai préféré jouer le rôle que je me suis attribué depuis plus d'un an maintenant.

- Mais pourquoi ?

- Ce que je sais ou ce que les gens croient que je sais peut devenir un problème, alors je n'ai pas trouvé d'autre moyen qu'une maladie touchant la mémoire pour obtenir la tranquillité.

- Désolée d'être venue bouleverser votre quiétude.

- Ne sois pas désolée. Vous êtes les seuls avec lesquels je m'autorise à faire travailler ma mémoire. Et puis, si vous êtes les dignes enfants d'Alexandra et Arnaud, je ne pourrai pas vous cacher longtemps la vérité. Mais chut ! Ce sera notre secret.

Romuald esquissa un sourire. Dès qu'il s'était immiscé dans son esprit, il avait compris qu'Astrid n'était pas malade. Il s'étonna que je ne m'en fusse pas encore aperçue. Ce à quoi je répondis que je ne m'étais pas permis de visiter l'esprit d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer de peur de la perturber encore davantage. Il s'excusa, n'ayant pas pris en considération cette éventualité.

Astrid était intarissable, trop heureuse de notre visite et de pouvoir enfin avoir une discussion normale.

- Parlez-moi de vous, jeunes gens. Que faites-vous dans la vie, êtes-vous mariés, avez-vous des enfants, dites-moi tout.

- À toi l'honneur, frangine.

- Je ne suis pas mariée mais le serai avant la fin de

Rose des vents

l'année à un homme répondant au nom de Julian Joubert et qui est le père de ma fille Alexane. Elle a dix ans et demi. Julian est médecin à Querqueville. Nous habitons une petite maison sur la côte nord à Amfreville. Sinon, je suis zoologue et biologiste. Actuellement, je travaille à l'institut de recherche océanographique de Cherbourg dans un programme de rééducation médicale à l'aide des dauphins.

- Mais alors dis-moi, tu connais mon fils si tu travailles à l'institut ?

- Je connais toute sa petite famille. C'est même grâce à lui si j'ai pu vous retrouver aussi rapidement, mais ne lui dites pas car il n'en sait rien.

- Ah je vois. Et toi Romuald ?

- Moi, je suis célibataire sans enfant. Je travaille au collège de Querqueville comme professeur de mathématiques et j'habite au manoir Bellevue.

- Ah le manoir ! Tu es tout seul dans cette grande maison ?

- Eh oui ! Mais j'espère que ça va changer. Et vous, que pouvez-vous nous apprendre, nous raconter ?

- Je ne sais pas. Je suppose que si vous êtes ici tous les deux, c'est que vous avez déjà trouvé bon nombre de réponses sur votre passé.

- Pouvez-vous nous parler du don de nos parents ? L'ont-ils évoqué avec vous ou bien vous êtes-vous aperçue de quelque chose ?

- Les deux. En fait, je crois qu'ils ont fini par se confier à moi lorsqu'ils ont compris que je trouvais étranges leurs

Rose des vents

attitudes. Ils n'étaient pas complices, c'était bien plus que cela. Alexandra pouvait finir toutes les phrases qu'Arnaud commençait. Elle savait toujours où il était, ce qu'il faisait, quand il rentrerait à la minute près.

Je restais pensive en écoutant Astrid.

- C'est la même chose pour nous, remarqua Romuald.

- Sauf que nous sommes jumeaux et que pour les gens qui connaissent notre lien de parenté, notre attitude est dite normale. Elle le devient moins pour ceux qui nous croient seulement amis, ajoutai-je. Et puis, nous avons un autre souci : notre entourage ne comprend pas comment nous réussissons aussi bien professionnellement. Nos collègues s'interrogent. Je suis, pour ma part, parvenue à détourner quelque temps leurs questions mais je ne suis pas sûre d'y arriver encore longtemps.

- Je suppose que tu parles de Fabian.

- Entre autres.

- Peut-être devrais-tu lui dire la vérité. Il saura garder un secret et tu auras un allié précieux sur ton lieu de travail.

- Nous avons décidé pour le moment de n'informer personne en dehors de nous trois : vous, Morgane et moi.

- Il y a sûrement d'autres personnes qui savent. Et je pense que seul votre don peut vous indiquer qui. Alexandra et Arnaud étaient non seulement capables de lire dans les pensées des autres mais aussi de les influencer, de les annihiler.

- Mais leur pouvoir ne dépassait sans doute pas une certaine distance puisqu'ils ont tout de même pu être assassinés ?

Rose des vents

- Probablement mais cette distance était déjà grande, plusieurs centaines de kilomètres, je crois.

« *Nous devrions interroger Méir davantage sur ce sujet* », lançai-je à Romuald par la pensée.

- Pouvez-vous nous parler de l'organisation Rose des vents et de ses membres ?

- Quelques semaines après la mort de vos parents, l'organisation a été dissoute. Nous avons tous repris le cours de notre vie classique et nous n'avons plus eu aucun lien. Moi, j'ai retrouvé à temps plein mon poste de surveillante au CROSS de Jobourg. Il y a une famille qui est retournée dans son pays après l'accident ou plutôt ce qu'il restait de la famille.

- C'était la famille canadienne dont parlaient les journaux ?

- Oui, les Sanders. Lors de l'explosion, Gérald Sanders et deux de ses compatriotes étaient sur le bateau avec vos parents. La femme de Gérald n'appartenait ni à l'organisation, ni à l'armée. Elle est rentrée au Québec rapidement après la mort de son mari.

Je sursautai légèrement au nom de Sanders. Ce nom ne m'était pas inconnu. Je fis mentalement le tour de mes connaissances et le patronyme de Gwenn, mon jeune coéquipier, à Québec, fit battre mon cœur plus vite. Non, impossible, ce n'était qu'une coïncidence, et puis, il était trop jeune. Il n'avait que vingt-six ans, Gérald Sanders était décédé trois ans avant sa naissance. Malgré tout, je demandai :

- Avait-elle des enfants ?

Rose des vents

- Une fille, je crois.

Coïncidence ! Mais tout de même...

- Saviez-vous qui, dans l'organisation, en dehors de nos parents, était télépathe ?

- Non, Mirant faisait en sorte que nous ne sachions rien les uns des autres. Il s'efforçait de bloquer toutes les informations inutiles à nos missions. En fait, personne ne s'en formalisait : nous étions comme des militaires ou des agents spéciaux, même si notre groupe fonctionnait en marge du système officiel.

- Avez-vous gardé des contacts ou eu des nouvelles de Mirant après 1976 ?

- Très peu. Je l'ai soupçonné pendant longtemps d'avoir le même don que vos parents. Quand je suis rentrée ici l'an dernier, il m'a rendu visite. C'était la preuve qu'il gardait un œil sur ses anciennes ouailles. Toujours est-il que j'ai eu peur qu'il ne découvre ma supercherie. Ce ne fut pas le cas. J'ai compris alors qu'il n'avait pas le don.

- Ou bien qu'il n'a pas voulu aller contre votre volonté de vous exiler. Il n'a peut-être senti aucune menace en vous et a donc jugé inutile de trahir votre secret.

- C'est possible. Je n'avais pas pensé à cette éventualité. Mirant a toujours été très strict avec la vérité.

Je m'esclaffai.

- Pourtant, il n'a pas hésité un seul instant à faire le nécessaire pour nous cacher toute la vérité sur notre passé, sur nous-mêmes. Et je ne suis pas convaincue que les raisons qu'il a pu invoquer à cette époque étaient vraiment fondées.

Rose des vents

- Elles l'étaient, Morgane, nos parents venaient de mourir. Même si sa façon de procéder ne fut pas la bonne à notre avis, il a fait quelque chose pour nous protéger. Il aurait très bien pu nous laisser tomber.

- Astrid, Fabian connaît-il votre passé ?

- En partie seulement. Il ignore mon état d'agent spécial. J'étais simple militaire pour lui.

- Et votre mari ?

- Il a été tué à la fin de la guerre d'Algérie. Fabian est mon seul enfant. Je ne me suis pas remariée par la suite.

- Et Mirant, avait-il de la famille ?

- Pas à ma connaissance, mais je ne sais pas tout de lui.

- Il était le témoin de notre père au mariage de nos parents, tout comme vous y étiez celui de notre mère. Vous deviez être proches tous les quatre ?

- Je crois mais, maintenant, je ne suis plus très sûre. Nous n'avons pas la même façon d'appréhender les choses quand on est agent spécial. C'est un état d'esprit très particulier. Les sentiments peuvent être parfois très forts ou quasi inexistant, tout comme pour les civils, mais nous ne les exprimons pas ou peu. Ce que je sais, c'est qu'en vieillissant, on ne voit pas les gens avec le même regard qu'à vingt, trente ou quarante ans. J'ai bientôt soixante-quinze ans et Mirant allait avoir quatre-vingts ans quand il nous a quittés. Je me sens bien seule à présent, alors oui, je pense que nous étions proches même si nous ne nous faisons pas de réelles confidences. Votre visite me fait du bien non seulement parce que je peux vous parler de mon passé sans détour mais aussi parce

Rose des vents

que vous êtes les seuls à pouvoir un peu me comprendre.

Romuald et moi étions très émus par la vieille femme et je me sentais également envahie par beaucoup de tendresse pour elle. Elle était la seule personne qui nous rattachait à nos parents. Elle seule pouvait nous parler d'eux en tant qu'êtres humains. Même si Méir nous apportait beaucoup, rien ne valait la chaleur humaine dégagée par cette femme. Agent spécial ou non, un cœur finit toujours par exprimer la réalité de l'âme.

Nous n'avions peut-être pas appris grand-chose susceptible de nous aider dans nos démarches futures mais notre visite à Astrid avait été pour nous une véritable thérapie psychologique. Le simple fait de pouvoir parler librement, sans avoir à cacher notre don ou notre identité, avait agi comme un filtre purificateur. Vivre perpétuellement dans le mensonge, même par omission, finissait par nous empoisonner l'âme et le corps.

Avant de regagner nos voitures respectives, Romuald m'étreignit un long moment. Je me laissai aller dans ses bras, certaine que cet amour était sans faille, sans mensonge, sans non-dit, juste trop longtemps enfoui, vingt-sept ans pour être exacte. Il était mon double, non pas ma moitié comme dans un couple, comme je l'étais avec Julian. Non, il était mon double, nos forces, nos facultés ne se complétaient pas, elles s'ajoutaient, se multipliaient.

Le ciel gris faisait enfin une petite place au soleil et au ciel bleu. La maison de repos était située sur les hauteurs de Cherbourg et offrait de ce côté-ci une vue assez

Rose des vents

dégagée sur la rade et le port. Un ferry fit entendre sa sirène en quittant le quai. Deux gros cargos croisaient au loin. Le soleil, en jouant avec les nuages et le vent, donnait à la mer une couleur qui passait du gris sombre inquiétant au gris perle argenté puis au bleu saphir. En longeant la rade, je m'arrêtai un instant afin de prendre le temps d'enfiler mon rôle habituel. Nous devions dîner chez les parents de Julian afin de commencer à organiser notre mariage. Comme presque à chacune de nos réunions familiales, Romuald était convié. Abigail et Pierre savaient que nous étions heureux de nous retrouver le plus souvent possible. Eux-mêmes regrettaient de ne pas avoir connu leur petite-fille avant l'âge de neuf ans mais ils ne m'en avaient jamais tenu rigueur. Ils inventaient n'importe quel prétexte pour nous voir. Alexane, trop heureuse d'avoir enfin elle aussi des grands-parents, passait volontiers les mercredis après-midi chez eux. Leur présence me réconfortait et surtout me permettait de garder les pieds sur terre. Tout ce qui m'arrivait ces derniers mois semblait parfois tellement irréel. Ce qui était bien réel, en revanche, c'était notre projet de mariage. J'insistai sur deux points : pas trop d'invités et beaucoup de simplicité. Abigail nous fit remarquer qu'il serait difficile de trouver une salle ou un restaurant pour le repas qui suivrait la cérémonie. Il fallait parfois réserver les salles plus d'un an à l'avance, et nous, nous avions moins de trois mois pour tout préparer. Je suggérai de commencer par établir la liste de nos invités afin d'avoir une idée de la taille de la salle de réception qui nous serait

Rose des vents

nécessaire. Julian commença la liste avec ses confrères les plus proches et un copain d'école que nous avions en commun, Bruno. Je poursuivis avec mes collègues les plus proches, c'est-à-dire l'équipe de l'institut de Cherbourg et l'équipe de Québec, soit vingt et une personnes. Nous demandâmes à Romuald s'il souhaitait la présence de quelqu'un à ses côtés ce jour-là. Il nous répondit qu'il y aurait déjà toutes les personnes qu'il aimait. Abigail et Pierre achevèrent la liste avec un frère de Pierre et sa famille, une sœur d'Abigail et sa famille ainsi que quelques amis très proches, soit quinze personnes. Je signalai que j'enverrais une invitation à la cérémonie à mes parents adoptifs, Armand et Gillian Lebaec, ainsi qu'à ma sœur adoptive, Anaïs, et la famille de mon frère adoptif, Xavier. Rien que pour le repas et la soirée nous comptabilisions, nous compris, quarante-huit personnes. Je trouvais cela largement suffisant. Je sentis mon frère pensif. En moins d'une seconde, je compris ce qu'il allait nous proposer.

- Morgane, penses-tu qu'en bougeant les meubles, la salle à manger du manoir serait assez grande pour accueillir cinquante personnes ?

- Tu veux qu'on fasse le repas au manoir ?

- Si techniquement c'est possible, c'est en effet ce que je propose.

Je me tournai vers Julian et ses parents qui parurent réfléchir un instant. Leur réponse ne se fit pas trop attendre.

- Ce doit être réalisable, répondit enfin Julian. Même la

Rose des vents

cuisine est assez grande, un traiteur devrait y avoir assez de place. Mais, Romuald, tu es sûr que cela ne va pas te déranger ? Toi qui as l'habitude d'être seul, ça va te faire du remue-ménage pendant quelques jours.

Je souris en écoutant la réponse de mon frère que je connaissais déjà.

- Le manoir est autant à moi qu'à Morgane. Et puis, il est temps qu'il reprenne un peu vie. Je pense pouvoir également héberger les invités qui viennent de loin. Je suggère juste d'engager une femme de ménage qui préparera aussi la cuisine pendant le temps du séjour de vos invités.

- C'est plutôt une bonne idée, ainsi tout se fera à Amfreville et puis nous serons tout près pour aider, souigna Abigail.

L'idée du manoir Bellevue comme lieu de réception et d'hébergement fut retenue. Il nous restait encore bien des choses à organiser.

Abigail et Pierre se chargèrent de trouver un traiteur et une cuisinière. Romuald s'occupa de dénicher un animateur. Julian devait contacter la mairie au plus tôt et moi le curé. Nous pourrions faire imprimer les invitations dès que tous les intervenants seraient d'accord sur la date et les heures.

Abigail m'interrogea au sujet de ma robe de mariée.

- Je ne sais pas trop ce que je dois faire. Je n'ai pas vraiment envie de porter les robes classiques, ni d'être en blanc. Je pense que je préférerai être en beige, en sable. Il faut que je voie ce que je peux trouver.

Rose des vents

Je savais qu'Abigail mourait d'envie de venir avec moi faire les boutiques mais elle ne disait rien.

- Pourriez-vous venir avec moi, Abigail, disons samedi prochain ?

- Oh oui, avec plaisir !

- J'aurai ainsi l'avis d'une maman.

- J'espère faire aussi bien que l'aurait fait la tienne.

- Merci Abigail.

J'étais émue aux larmes en pensant tout à coup que, ce jour-là, nos parents ne seraient là que dans notre cœur. Julian osa poser la question délicate : qui me conduirait à l'autel, à l'église ? Instinctivement, je me tournai vers mon frère, puis vers le père de Julian.

- Je pense que le mieux placé pour cela est sans doute Pierre, s'il accepte, bien sûr.

Pierre fut très surpris, il devait imaginer que je solliciterais mon frère pour ce rôle.

- Oh bien sûr, j'accepte avec plaisir, mais...

- Et toi Romuald, j'aimerais que tu sois mon témoin, lui demandai-je en lui serrant une main, devant la question qu'allait formuler Pierre.

- Je n'ai pas pu être témoin des vingt-sept premières années de ta vie, j'espère pouvoir l'être pour toutes les autres et je serai à tes côtés le jour de ton mariage.

- Merci frérot. Et toi Julian, qui prendras-tu comme témoin ?

- Je pensais à Bruno. Il nous a connus tous les deux au lycée et à l'époque où nous avons conçu Alexane. Je vais l'appeler pour lui en parler.

Rose des vents

- C'est toi qui décides mais je trouve l'idée bonne. Romuald, je crois que nous avons oublié quelqu'un.

- Qui ça ?

- Astrid !

- Invite-la ! Tu verras bien si elle accepte.

Il était plus de deux heures du matin lorsque nous avons pris congé des parents de Julian. Alexane avait fini par s'endormir sur le divan du salon. Je la réveillai doucement et son père la prit dans ses bras jusqu'à la voiture. La nuit était étoilée et douce. Nous déposâmes Romuald au manoir en lui promettant de lui rendre visite le lendemain après-midi avec les Joubert. Il nous fallait visiter le manoir et déterminer quels travaux ou aménagements seraient à faire.

Nous nous sommes réveillés sur les onze heures du matin. Le petit déjeuner classique se transforma en brunch. À quinze heures, nous étions à nouveau tous réunis, mais cette fois au manoir. Nous fûmes accueillis par les aboiements joyeux de Sultan, le labrador noir de mon frère. Alexane venait souvent au manoir, autant pour s'occuper de Sultan que pour la compagnie de son oncle.

Une large allée gravillonnée menait à l'entrée principale du manoir. Une petite place avait été aménagée devant le perron. Un grand jardin à la française entourait le bâtiment principal. On trouvait, à environ cinquante mètres derrière, des dépendances transformées en partie en garage et en atelier. Il existait toujours quelques box pour y accueillir des chevaux et une grande remise. Tous les bâtiments avaient été construits au cours du dix-

Rose des vents

neuvième siècle. Ils avaient toujours été parfaitement entretenus. Romuald tentait de préserver ce que lui avaient laissé nos grands-parents. Son salaire de professeur n'aurait pas suffi pour tout l'entretien. Il ne pouvait que payer le jardinier. Heureusement, il était bricoleur et, pour les gros travaux parfois indispensables, il puisait dans les fonds hérités des grands-parents.

En regardant le manoir de plus près ce jour-là, je le trouvai majestueux. Le bâtiment s'élevait sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée, il y avait une grande cuisine, une buanderie et une immense salle de séjour. Dans celle-ci, Romuald avait installé récemment un salon près de la cheminée et conservé la salle à manger rustique. Dans le hall d'entrée, on trouvait un accès à une cave traditionnelle et un escalier qui donnait sur les deux étages supérieurs. Chaque étage comptait quatre chambres et une salle de bains. Toutes les chambres étaient plus ou moins meublées. Seules celles du premier étage étaient fonctionnelles et prêtes à servir. Le deuxième étage avait besoin non seulement d'un bon coup de ménage mais également de quelques réparations. Les combles n'avaient pas été aménagés, on comprenait pourquoi, vu la superficie déjà habitable. Ils servaient de grenier où Romuald avait laissé en l'état tous les souvenirs du passé de nos ancêtres à l'exception des quelques informations concernant nos parents qu'il avait soigneusement rangées dans sa chambre. Je venais souvent ici depuis que j'avais retrouvé mon jumeau. Pourtant, pour la première fois, je fus choquée non

Rose des vents

seulement par la solitude de mon frère mais également par le fait qu'il ne vivait qu'avec le passé. Seul son travail lui permettait de regarder vers l'avenir. Investir ce manoir pendant quelques jours allait sans aucun doute bouleverser la vie quotidienne de mon frère. Je me dis que cela lui ferait le plus grand bien. Il était trop jeune pour vivre avec le passé pour seule compagnie.

Mon frère me rejoignit sur la route de mes pensées.

- Tu as raison, sœur, je dois enfin vivre avec le présent et penser à mon avenir.

- Désolée Romuald, j'étais tellement préoccupée par autre chose, par moi-même aussi, que je n'ai pas vu ta solitude.

- Tu n'as pas à t'excuser, tu as toujours fait en sorte que je sois le plus possible avec toi ou ta famille. À moi de me construire aussi une famille.

- Je suis sûre que tu vas y parvenir.

- J'espère. J'aimerais te faire une proposition. Comme je te l'ai dit hier, le manoir est autant à toi qu'à moi. Alors si tu le souhaites, après votre mariage, Julian, Alexane et toi pourriez venir habiter ici. C'est idiot que tu loues une maison alors qu'il y a tant de place inoccupée ici.

- Je n'y avais pas pensé. C'est vrai que ce serait super de vivre ici mais je dois en parler avec Julian et Alexane. Et puis, es-tu sûr de vouloir nous voir venir troubler ta tranquillité ?

- J'aurai tout mon temps quand je serai vieux pour être tranquille. De plus, cette maison doit enfin revivre, comme avant.

- Non Romuald, pas comme avant. Elle doit vivre, tout simplement.

- Oui, tu as raison.

Rose des vents

Nous sommes tous repartis après un dîner campagnard préparé par Romuald. Nous avions en poche non seulement la liste complète des tâches mais aussi celles que nous nous étions attribuées. Les hommes se chargeraient des petits travaux de réparation, d'aménagement et de déménagement ; les femmes s'occuperaient du ménage, de la décoration, du linge et des denrées nécessaires. Difficile de ne pas se répartir les travaux à l'ancienne mode, nos ancêtres très éloignés nous avaient laissé un peu plus que nous ne pensions : les coutumes entre travaux pour les hommes et tâches féminines résistaient involontairement à l'évolution que nous voulions nous imposer parfois.

Julian obtint un rendez-vous avec le maire d'Amfreville deux jours après et moi avec le curé pour la fin de la semaine.

En ce lundi de début juillet, l'atmosphère était détendue à l'institut. C'était le début des vacances, il faisait beau. J'en profitai pour annoncer mon futur mariage aux membres présents de mon équipe. Je leur promis de les inviter officiellement un peu plus tard mais leur demandai de retenir la date s'ils souhaitaient être à mes côtés ce jour-là. J'appelai Norman à Québec pour lui faire part de la même information. Ce n'était pas nous qui irions à Québec mais eux qui viendraient en France fin septembre. Je le perçus plus ému que surpris. Je parvins à entrer dans son esprit grâce au son de sa voix.

- Norman, ce mariage ne signifie pas que je vous abandonne définitivement.

Rose des vents

- C'est pourtant ce que je pense. Mais je suis très heureux pour toi. Tu as enfin trouvé le bonheur, tu le mérites, c'est vraiment super. Je serai là ce jour-là.

- Merci Norman, ta présence est très importante pour moi.

- Tu l'as dit à Gwenn ? Et aux autres ?

- Non, je compte sur toi pour le faire. Je vous envoie une invitation en bonne et due forme d'ici quelques jours avec plus d'infos. On doit pouvoir réussir à vous héberger, dis-le aux autres.

- OK, je leur dis. À bientôt Morgane.

À l'heure du déjeuner, je m'éclipsai pour rendre visite à Astrid.

- Bonjour Morgane, que se passe-t-il ? Tu viens plus tard habituellement.

- J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

- Dis-moi vite, ma chérie.

- Je vais me marier avec Julian le 25 septembre prochain. Je voulais savoir si vous pourriez être des nôtres ?

- Félicitations ma fille, et oui, je compte bien être avec vous.

- Cela ne vous posera pas de problème de vous retrouver parmi tous ces gens ?

- Je ne pense pas. Et puis, bien peu de personnes me connaissent.

- À ce sujet, j'ai l'intention d'inviter Fabian et sa famille. Il... il ne sait pas que je vous connais.

- Si, il sait !

- Ah bon ? fis-je, surprise.

Rose des vents

- Je lui ai parlé de toi hier.

- Et de Romuald ?

- Non. Mais crois-tu pouvoir cacher votre gémellité encore longtemps ?

- Le temps que je sache où sont mes amis et mes ennemis, je ne sais pas, quelques mois encore...

- Mais Fabian ne sera pas un ennemi pour toi.

- Oh, pas volontairement. Vous savez, quelquefois les gens font confiance sans imaginer le mal qui gronde derrière.

- Tu as raison. De toute façon, je lui ai juste dit que tu venais me voir sans lui donner de détails.

- Je lui parlerai des détails plus tard.

Après ma visite à Astrid, je pensais voir Fabian dans l'après-midi. Ne le voyant pas, je le cherchai par la pensée. Il ne viendrait pas ce jour-là, il était pris à plusieurs centaines de kilomètres de Cherbourg. Il ne s'était visiblement pas encore soucié de savoir comment je connaissais sa mère.

Les jours et les semaines qui suivirent passèrent très vite. Durant les mois d'été, les séances de rééducation étaient moins nombreuses, la plupart des patients partaient aussi en vacances. Je fus en congé, comme prévu, la deuxième quinzaine de juillet et la première d'août. J'en profitai pour avancer les préparatifs de notre mariage.

Après avoir fait plusieurs boutiques, je finis par dénicher ma robe de mariée. Toute simple, elle aussi, sans fioritures, elle était courte, ivoire nacré, accompagnée d'un chapeau et d'un boléro. Je pris les chaussures de la même

Rose des vents

teinte. Abigail était ravie de m'accompagner. J'avais pour la première fois la sensation d'être une fille avec sa mère, un sentiment que je ne me souvenais pas d'avoir éprouvé un jour. Pendant ce temps, Alexane s'affairait au manoir avec son grand-père et son oncle.

Abigail et moi avons décroché tous les rideaux et fait les grandes lessives. Les réparations salissantes achevées, nous nous étions attelées au grand ménage de toutes les pièces. Après deux jours de travail intense, nous étions épuisées. Appuyées contre le chambranle des portes, nous contemplions notre œuvre tandis que les hommes montaient les escaliers. Ils venaient admirer le résultat de notre dur labeur à tous. Et le résultat était plutôt époustouflant. Le manoir semblait être tout à coup totalement habité, vivant et gai. Nous avons même fait du rangement dans les combles.

Affalés sur les chaises du jardin, sur la terrasse, nous avons savouré un repos bien mérité. Après deux jours gris et pluvieux, le soleil était à nouveau au rendez-vous. Nous étions début août, deux semaines de nos vacances, à Julian et à moi, venaient de s'écouler. Nous n'avions pas vu le temps passer, trop occupés par les préparatifs de notre mariage. Nous avons bien avancé, les tâches restantes nous paraissaient insignifiantes. Les heures et dates étaient fixées, les invitations lancées, les lieux de la réception et de l'hébergement des invités étaient prêts, le traiteur et le menu étaient retenus, un animateur avait été trouvé, les vêtements de cérémonie étaient achetés. Les menus allaient partir à l'impression, nous avons rendez-

Rose des vents

vous avec un photographe. Il nous restait encore la décoration à préparer, ce que nous avons fait tous les jours autour d'une glace, d'un café ou d'un barbecue.

Un soir, alors que j'apportais les grillades pour le barbecue qu'attisait Romuald, celui-ci me demanda :

- As-tu parlé à Julian de la proposition que je t'ai faite ?

- Non, pas encore.

- De quoi s'agit-il ? s'inquiéta Julian.

- D'une éventuelle possibilité de déménagement dans une habitation plus grande.

- Mais encore ?

Je me tournai vers le manoir et continuai :

- Romuald pense que le manoir est assez grand pour nous tous. Si nous pensons pouvoir cohabiter avec lui, il suggère que nous emménagions ici après notre mariage.

- Dans la mesure où nous sommes déjà toujours ensemble, je n'y vois pas d'inconvénients, bien au contraire, cela nous fera gagner du temps et de l'argent. Je suis pour, à une seule condition.

- Laquelle ?

- Nous partageons tous les frais avec Romuald.

- Ça me convient.

- Super, s'écria Alexane. J'aurai Sultan tous les jours comme ça.

- Je vais pouvoir mettre en vente ma maison de Querqueville. Nous aurons ainsi ce qu'il faut en cas de gros travaux imprévus, ajouta Julian.

Il n'avait fait aucune difficulté à accepter l'idée de venir habiter au manoir. Il semblait, comme sa fille, ravi et y

Rose des vents

trouvait plein de bons côtés. Son imagination galopait déjà après de nombreux projets.

- Ce genre de problème ne se pose pas encore. Nos grands-parents avaient placé de l'argent pour les gros travaux d'entretien. Heureusement, cela m'a permis de rester ici, sinon, j'aurais déjà dû vendre.

- Toujours est-il que, à nous tous, nous pourrions plus facilement pourvoir à l'entretien du domaine. Les frais de loyer que je n'aurai plus pourront être aussi utilisés à autre chose, ajoutai-je.

- Quand déménagerons-nous ? demanda Alexane.

Je réfléchis un instant.

- Nous pouvons prévoir cela pour les vacances de la Toussaint. J'ai deux mois de préavis à donner pour la location. Qu'en pensez-vous ?

Tout le monde était d'accord.

Nos deux dernières semaines de congé s'écoulèrent au rythme de : vélo, baignade, rendez-vous divers pour le mariage, farniente soit à la maison soit au manoir.

Lorsque nous reprîmes notre travail, Julian et moi, après le 15 août, il ne restait pratiquement plus rien à régler pour le 25 septembre.

Je recommençai doucement les séances de rééducation et retrouvai le calme estival de l'institut de recherche océanographique. Damian venait de partir en congé. Olivier n'était pas encore rentré et Claudia avait repris depuis début août. Elle me fit un point sur les événements, pas si nombreux, qui s'étaient déroulés durant mon absence. Je consultai le planning de septembre. Il n'était

Rose des vents

pas encore trop chargé mais je savais que dès les premiers jours, Sylviane et Florent nous présenteraient quatre nouveaux candidats pour remplacer ceux partis en juin. Nous étions désormais capables d'assumer le programme de vingt personnes. Nous devions atteindre un rythme de quarante patients par semaine d'ici la fin de l'année. Les quatre dauphins étaient parfaitement opérationnels. Nous avions prévu de former une, voire deux nouvelles personnes, dès que possible. La question était qui et comment trouver ces personnes. En cette période tranquille, je pus réfléchir à ce problème en toute quiétude. Ce serait excellent si je pouvais former quelqu'un ayant le même don que moi. Cette capacité était vraiment un plus incontestable pour parvenir à débloquer certaines situations apparemment sans issue. Je songeai alors à Méïr. Peut-être pouvait-il m'aider à trouver une personne étant à la fois télépathe et intéressée par mon métier ? Je ne pensais pas parvenir à découvrir seule cette perle rare.

La fin du mois d'août toujours aussi calme m'apporta tout de même une bonne nouvelle. La demande faite au centre de recherche aquatique de Québec était enfin acceptée. Gwenn, Jordan et sa maman pourraient venir passer la seconde quinzaine de septembre avec nous et contribuer, en tout cas, je l'espérais, à remédier au problème rencontré avec Vladislav. Je souhaitais vivement avoir vu juste en faisant intervenir mon ancien coéquipier et l'un de mes premiers patients. Vladislav réagirait-il comme je le pensais ? Jordan devait avoir beaucoup

Rose des vents

changé. Et Gwenn. Il suivait son chemin sans moi depuis plus d'un an. Je n'étais plus à ses côtés pour influencer ses actes et son comportement. Sa propre personnalité avait enfin pu s'exprimer. J'avais hâte de le retrouver ou plus exactement de découvrir qui il était devenu.

La rentrée sonna véritablement pour tous début septembre. Olivier revint en pleine forme, tout joyeux et débordant d'énergie. Lui, si réservé et si discret, s'était métamorphosé en l'espace d'un mois. Je soupçonnais Cupidon d'être l'auteur de cette transformation. Cela me fut confirmé alors que nous nous réunissions pour préparer l'arrivée des prochains patients et faire le point sur l'évolution de ceux encore parmi nous.

- Florent et moi avons sélectionné trois nouveaux patients, commença Sylviane, le médecin de l'équipe. Romain doit les rencontrer dans les jours qui viennent pour valider leur venue. Il s'agit de Clarisse, Aurélien et Shawna. Cinq autres patients sont en attente et nous les contacterons dès que vous nous direz être prêts.

- Ces trois cas sont quelque peu différents de ceux rencontrés jusqu'à présent, enchaîna Florent, notre psychologue. Clarisse, six ans, est trisomique. Nous voulons savoir si quelques heures passées avec les dauphins peuvent aider à rendre plus autonome ce type de malade. Aurélien a dix-neuf ans. Pour lui, tout va bien ou plutôt tout va mieux. Il sort d'une cure de désintoxication mais il refuse depuis tout contact avec l'extérieur. Le plus difficile sera de le faire venir à l'institut. Enfin, notre dernière patiente est adorable mais

Rose des vents

la vie est en train de lui imposer un de ces plus mauvais aspects. Shawna a vingt-neuf ans et est devenue aveugle à cause d'une maladie dégénérative de la cornée. En attendant une greffe, elle est allée en école spécialisée pour malvoyants. Sa sortie de l'école est prévue pour la fin du mois mais elle panique complètement. J'ai pensé lui accorder, si vous êtes d'accord, un statut spécial : à la fois patiente et éducatrice. Shawna était institutrice avant sa maladie.

Florent se tourna vers Olivier, guettant sa réponse.

- Je suis d'accord sur le principe. Je propose que nous la rencontrions tous avant de lui proposer un stage chez nous. Il nous faut également l'approbation de Fabian avant. Morgane, qu'en penses-tu ?

- Je suis d'autant plus d'accord que nous avons évoqué d'agrandir l'équipe dès que possible. Je crois que les dossiers de patients en attente s'entassent.

- J'ai aussi une piste pour le recrutement dont tu parlais. J'ai un contact avec une jeune femme qui vient de passer trois ans en tant qu'éducatrice dans un centre pour jeunes délinquants. Ce centre avait pour thème de base le travail à la ferme. Son expérience pourrait nous enrichir, ajouta Olivier.

Je le sentais soulagé d'avoir enfin pu glisser un mot sur son amie. Je souris intérieurement en lui demandant malicieusement :

- Et tu nous présentes quand ton amie ?

Je fixai amicalement Olivier pour le rassurer après ma question peu équivoque. Il comprit que j'avais deviné.

Rose des vents

- Je peux avoir un rendez-vous dans les jours qui viennent.

- Dans ce cas, mercredi serait parfait. Et toi Florent, essaie aussi d'avoir un rendez-vous avec Shawna mercredi. Je souhaiterais que nous les rencontrions ensemble, au même moment. À onze heures, les séances du matin seront finies.

Mélodie Fergus nous fut présentée comme convenu en même temps que Shawna Gianthon. Mélodie était aussi rousse et grande que Shawna était blonde et petite. Je n'ai guère parlé durant notre entrevue, mes collègues le faisaient pour moi. De plus, je n'avais pas besoin de les questionner pour avoir les réponses que je voulais. Shawna était craintive et en même temps très posée, parfaitement à l'écoute de son entourage bien qu'extrêmement effrayée. Mélodie était très délurée, elle imposait sa présence, son passé parmi les jeunes délinquants n'était pas étranger à cette attitude. Malgré ce côté sûr d'elle-même, elle avait aussi une fragilité qui lui conférait encore la sensibilité indispensable à notre métier. La réunion achevée, nous fûmes tous d'accord pour retenir leur candidature à toutes les deux. Fabian ferait démarrer leur contrat début octobre. Cela me laissait le temps de m'occuper de Vladislav, de la venue de Gwenn et Jordan.

Mon ancien coéquipier arriva comme prévu à la mi-septembre. Cela faisait plus d'un an que nous ne nous étions pas vus et nos retrouvailles furent magiques. Comme je le pressentais, Gwenn avait acquis une très

Rose des vents

grande maturité et une assurance étonnante. Il entourait Jordan d'une attention très particulière, ni trop paternelle, ni trop médicale. Jordan s'adressait à nous quasiment normalement ; celui qui ne savait pas était incapable d'imaginer que l'enfant était autiste.

- Gwenn, quel bonheur de te revoir. Bonjour madame Vallon. Bienvenue en France. Et toi Jordan, mon Dieu ce que tu as grandi. Comment vas-tu ?

Le gamin me regarda avec de grands yeux avant de s'avancer timidement vers moi. Gwenn l'encouragea.

- Tu te souviens de Morgane, c'est elle qui a commencé à te faire connaître les dauphins.

- Je me souviens.

- Sais-tu pourquoi tu es là ? lui demandai-je.

- Tu as besoin de moi, me fit-il, très fier de lui.

Je souris.

- Oui, c'est exactement ça. Il y a ici un jeune garçon qui te ressemble un peu et je sais que tu peux l'aider. Mes amis les dauphins font tout ce qu'ils peuvent mais Vladislav n'a pas envie de jouer avec eux, et moi, je ne sais plus comment faire.

- Il ne faut rien faire. Dis, tu crois qu'il aime la réglisse ?

Sa remarque puis sa question inattendue me surprirent mais ne me désarçonnèrent pas.

- Je ne sais pas, il faudra lui demander.

Le regard de Jordan s'échappa un instant. J'effleurai son esprit doucement, ses yeux me fixèrent à nouveau. Un air de chanson enfantine jouait dans sa tête.

- Et toi, tu aimes la musique, remarquai-je.

Rose des vents

- Beaucoup.

- Alors demain, nous mettrons de la musique quand tu viendras rencontrer Vladislav.

J'étais terriblement émue de revoir mon jeune patient. Il avait tellement changé. Je le suivis des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu avec sa mère derrière les portes battantes.

Gwenn passa le reste de l'après-midi à l'institut avec nous et en profita pour faire connaissance avec tous les membres de l'équipe présents. Puis il vint passer la soirée avec Julian et moi, nous avions prévu de l'héberger. Nous n'avions pas cessé nos contacts tout au long de ces derniers mois, nous avons donc peu de nouvelles à partager. Gwenn fit surtout connaissance avec Julian et je profitais au maximum de ces instants de plénitude retrouvée, comme lorsque je vivais à Québec. Son accent québécois chantait un air qui me réchauffait le cœur.

Le lendemain, la magie que j'espérais opéra. La forme sous laquelle elle se manifesta était si inattendue qu'elle dépassa nos objectifs.

J'étais déjà dans le bassin avec Paprika et Lotus. Damian accueillait Vladislav à mi-chemin entre les vestiaires et les bassins quand Gwenn arriva, précédé de Jordan.

J'avais emprunté quelques disques de musique à Alexane. Les morceaux se succédaient dans les haut-parleurs.

Contre toute attente, Jordan se précipita dans le bassin sans que Gwenn ait pu le retenir. Contrairement à son habitude, Paprika vint immédiatement à la rencontre du

Rose des vents

nouveau venu. Elle émettait de grands cris. Damian et Gwenn étaient prêts à plonger et me rejoindre pour écarter Jordan du dauphin quand je leur fis signe de ne pas bouger. Je sentais des échanges entre l'enfant et l'animal. Ils communiquaient. Et comme rien ne se déroulait comme nous en avions l'habitude, Vladislas réagit différemment aussi. Absorbé par le manège de Jordan et Paprika, il en oubliait de se balancer d'avant en arrière. Damian le fit s'approcher doucement du bord du bassin. Il n'était qu'à quelques centimètres de Vladislas. J'ignore pourquoi, tout à coup, une idée, qui m'aurait paru totalement idiote si j'avais bien réfléchi, me traversa l'esprit. Je suggérai à Lotus de faire tomber Vladislas dans l'eau en lui donnant un coup de museau. Ce qu'il fit sans l'ombre d'une hésitation. Damian et Gwenn se précipitèrent dans l'eau. Au même instant, Lotus récupéra Vladislas sur son dos et j'aidai l'enfant à se remettre d'aplomb. Damian m'avait déjà rejointe et tenait Vladislas par une main. Mon regard croisa celui de l'enfant un long moment. La voix de Jordan qui chantait apaisait Vladislas. Pour la première fois depuis son arrivée à l'institut, j'entrai réellement en contact avec lui. Damian lui parlait doucement, je vis la main du petit se resserrer sur celle de mon équipier. Je leur souris alors à tous les deux, sans un mot. En quelques minutes, nous avions rompu le sortilège, Vladislas venait de rejoindre notre monde. De nombreuses séances devraient suivre pour confirmer cet événement et le faire progresser mais il était désormais possible d'avancer. Jordan et Vladislas avaient un point commun

Rose des vents

que nous ignorions et qui avait fait la différence : la musique. Toujours sur le dos de Lotus, Vladislav observait Jordan jouer avec Paprika. La musique calmait et canalisait les désordres et les angoisses qui régissaient l'activité de Vladislav. Nous pouvions ainsi mieux le faire travailler. Je ne devrais jamais oublier cet instant magique où le seul fait de vouloir être heureux ensemble était source de tant de paix et de sérénité. Nous étions simplement bien tous les cinq avec les dauphins.

Je n'ai que des souvenirs confus des jours qui suivirent. Tout se bousculait. Mes amis québécois arrivèrent pour mon mariage. Entre les journées de travail, les soirées entre amis et la fin des préparatifs de la fête, ce fut une douce folie. Le jour du mariage passa encore plus vite que je ne le craignais. Je ne vis rien ni personne ce jour-là sauf sans doute l'essentiel : j'avais vingt-neuf ans et demi et j'épousais enfin Julian, le père de ma fille, l'amour de ma vie. Il était radieux, beau comme un dieu et d'une telle gentillesse. J'étais extrêmement fière de lui. Alexane passa la journée à nos côtés, accrochée à nous. Elle était particulièrement calme, détendue, discrète et tellement épanouie. Quant à Romuald, il était aux petits soins de tous, le vrai grand frère comme personne ne devrait jamais le découvrir. Finalement, de cette journée, je ne retins que le bonheur des trois êtres les plus importants de ma vie.

Je crus comprendre, par la suite, que Gwenn et Laurie, la fille aînée de Fabian Perceval, avaient fait plus ample connaissance et sympathisé lors de cette journée.

Rose des vents

Quelques jours plus tard, notre vie reprenait un cours plus calme. Les Canadiens étaient repartis chez eux en obtenant la promesse des Français qu'ils feraient le voyage jusqu'à Québec dans un avenir proche.

À l'occasion des vacances de la Toussaint, nous avons déménagé au manoir Bellevue. Notre installation s'est faite en douceur, nous étions déjà si souvent ensemble que, finalement, vivre sous le même toit que Romuald nous simplifiait l'existence.